

Les matériaux lithiques, qui font l'objet de cette étude ont été recueillis par l'auteur <sup>et Mme J. Sawicka</sup> au cours d'une exploration systématique de la station Swidry Wielkie I durant les années 1919-1934. Les silex publiés ci-dessous ne représentent pas cependant la totalité <sup>de l'inventaire</sup> de l'industrie swidérienne de cette station. Deux autres collections y ont été rassemblées par M.S. K r u k o w s k i et le Prof. K. S t o k y h w o. Aucune d'elles n'a été publiée jusqu'à présent.

L'industrie swidérienne, bien qu'elle ne soit connue que de ~~peu~~ nom, a été mentionnée dans la littérature scientifique mondiale. Ce ne sont que de courtes notices publiées par l'auteur ~~et~~ par M.S. K r u k o w s k i <sup>x)</sup> qui ont servies de source d'information. Leur contenu très restreint ne pouvant donner une notion bien claire sur le caractère de cette industrie, il en a résulté toutes sortes de malentendus. On déterminait à tort et à travers comme swidériennes différentes industries, pour la plupart épipaléolithiques. Il faut ~~espérer~~ <sup>type</sup> que la publication de l'outillage swidérien provenant de la station principale de cette industrie va mettre fin à toutes ces méprises.

La station Swidry Wielkie I est située à une distance d'environ 20 km au NE de Varsovie à proximité de l'embouchure de la rivière Swider, affluent de droite de la Vistule. En 1919 c'était un terrain sableux d'environ 500 m de longueur et 150 m de largeur, complètement privé de végétation. Il y restait alors <sup>encore</sup> quelques vestiges d'une dune. Deux buttes de sable qui ont subsisté aux deux bouts opposés de la station, N et S, font supposer que c'est une dune en forme de rempart qui occupait ce terrain dans le passé. A présent les dernières traces ont disparu sous l'action du vent et l'affleurement des sables fluviatiles de la haute terrasse d'accumulation, qui au moment de l'exploration de la ~~sans~~ station, n'occupait que le centre est mis de plus en plus à découvert. C'est la phase finale du déblaiement à laquelle succède l'immobilisation de la surface de déflation.

Au point de vue archéologique la station a subi également de grands changements. Malgré la grande abondance des restes préhistoriques

qui s'y trouvaient en 1919 elle est devenue presque complètement stérile par suite d'une exploration continue durant 15 années.

La disposition des objets préhistoriques sur la surface du sol n'était pas uniforme ni sous le rapport de la quantité ni sous celui de l'âge. L'industrie swidérienne occupait la partie du sud de la station; les silex y étaient dispersés sur toute l'étendue; en plus il s'y trouvait de nombreux nids et des agglomérations des silex. C'est également dans la partie du sud, que l'auteur a découvert 41 silex déposés par l'homme préhistorique dans l'ancien sable de dune. Ce sont des gros fragments de rognons de silex de l'astartiens supérieur, qui tous ont été façonnés par l'homme: les uns en forme d'outils d'un caractère spécial, les autres pour servir de nucléus pour le débitage des lames. Dans la partie du nord était centralisée l'industrie «tardenoisienne». Sur toute l'étendue de la station on rencontrait d'assez nombreux fragments de céramique, pour la plupart protohistorique, et des silex néolithiques.

## La stratigraphie des industries swidériennes.

Le sable des dunes, très apte à subir l'influence des facteurs extérieurs - du vent en premier lieu - constitue un milieu peu favorable à la conservation des couches préhistoriques. Au point de vue théorique <sup>la distribution verticale</sup> (du contenu préhistorique des stations sur dunes dépend du degré de l'avancement du processus du déblaiement du sable: ou bien les restes préhistoriques ont gardé leur position primaire, ou bien l'ordre de superposition primitif des différentes couches a été partiellement ou même complètement détruit. Dans ce dernier cas, le plus fréquent d'ailleurs, les ensembles industriels de diverses époques se trouvent réunis à un même niveau.

Dans une de mes études antérieures <sup>111</sup> j'ai examiné de plus près, entre autres, la question signalée ci-dessus; ici elle ne peut être exposée que sommairement. Sur le domaine des bas-pays les dunes ont subi dans le grand espace de temps qui sépare leur formation de la formation de la couche de ~~terre~~ <sup>l'humus</sup> ~~avec~~ <sup>végétale</sup> qui les recouvre une activité éolienne intense. Il est important de se rendre compte du fait que le contenu préhistorique des stations sur dunes ne dépasse pas la couche du humus ancien /inférieur/, qui constitue sa limite supérieure. En revenant à notre problème, il faut constater que le processus même de la destruction et du modelage des dunes nous est presque inconnu; nous savons seulement qu'il a eu lieu et qu'il s'est accompli par étapes, séparées - il faut le supposer - par des périodes d'accalmies. Nos connaissances en cette matière sont comme nous le voyons très restreintes <sup>en</sup> néanmoins les résultats actuels des études méthodiques sur la stratigraphie du contenu préhistorique des dunes peuvent servir à en tirer des conclusions importantes. Il a été constaté notamment: 1° que la couche de l'humus inférieur n'est pas de l'âge de Littorina mais beaucoup plus récente; 2° qu'entre la formation de l'humus inférieur et de la couche sous-jacente de l'ancien sable de dune il existe un intervalle de temps, marqué dans de nombreuses stations par la présence des industries épipaléolithiques et néolithiques à un seul niveau sur une ancienne surface de déflation; <sup>enfin</sup> 3° que dans les

dunes typiques entre la partie du bas dans laquelle ont été déposés les silex du swidérien I, et la partie du haut, qui renferme des industries épipaléolithiques, il existe également un intervalle de temps durant lequel a eu lieu un modelage intense des dunes et de nouvelles couches de sable ont été superposées par le vent.

Ce qui concerne la station Swidry Wielkie I, il résulte de sa description que dans le temps ce terrain devait être occupé par des monticules dunaires plats, qui par suite du défrichement, très récent d'ailleurs, ont été déblayés. Dans ladite station il n'existe qu'une seule couche d'humus sableux, forestier qui correspond à la couche inférieure de l'humus des autres stations. Au dessous, de même que dans toutes les dunes des bas-pays, se trouve une couche de sable ancien, qui repose dans le cas actuel sur les sables fluviatiles de la haute terrasse ~~de~~ d'accumulation de l'ancienne Vistule.

*Fig. 1* Le niveau culturel le plus ancien, ~~xxx~~ représenté dans cette station par l'industrie swidérienne I, se trouvait dans le bas de la couche de l'ancien sable de dune; dans la partie supérieure de cette couche se trouvait le swidérien II et enfin tout en haut toujours dans la même couche les industries épipaléolithiques plus anciennes. *(Fig. 2)* En plus le humus ~~xxx~~ dans sa partie inférieure renfermait les industries épipaléolithiques plus récentes /tardénoisiennes/ ainsi que des industries néolithiques. L'épaisseur de la couche de l'ancien sable de dune n'était pas grande les distances dans le sens vertical entre les niveaux qu'occupaient les industries énumérées étaient très petites surtout dans la partie supérieure de cette couche.

#### L'âge de l'industrie swidérienne I.

Dans un de mes ouvrages sur l'âge géologique de l'industrie swidérienne *(1)* je l'ai synchronisé avec la phase tardive de la période interglaciaire entre L<sub>4</sub> et la glaciation Baltique. Cette définition était la conséquence de ce que les sédiments fluviatiles de la haute terrasse d'accumulation /qui forme le substratum de la station Swidry Wielkie I ainsi que d'autres stations du même âge/ ont été rapportés à la période de récession du glacier de la Pologne Centrale /l'ancien L<sub>4</sub>/. De nouvelles observations sur la géomorpholo-

Fig. 2  
Fig. 2  
gie de la vallée de la Vistule ont modifié jusqu'à un certain point cette opinion. A présent je considère notamment que l'accumulation de la haute terrasse a eu lieu pendant la récession de la glaciation Baltique, /plus strictement celle de Kujavie et Masovie; moraines frontales de Kujavie et de Prusses Orientale/, une langue de ce glacier est descendue dans la vallée de la Vistule jusqu'aux environs de Plock /4,5/. Il en résulte que l'âge des dunes reliées à la haute terrasse ainsi que l'âge de l'industrie swidérienne I déposée dans le bas de ces dunes, a dû être avancé vers le haut c'est à dire à l'interstadium entre la transgression de Kujavie et Masovie et celle que j'appelle Poméranienne /moraines frontales de Bytów - Kartuzy/. Cet interstadium correspond probablement à celui de Smidstrup en Danemark.

Evidemment la chronologie exposée ci-dessus ne peut être considérée comme définitive: quoique basée sur l'ensemble de nos connaissances géomorphologiques et préhistoriques actuelles les recherches futures dans la vallée de la Vistule peuvent y apporter quelques modifications. Le tableau synchrone publié sur la planche IV doit être considéré comme un essai de synthèse des résultats actuels des études sur la stratigraphie et la chronologie des dunes des bas-pays ainsi que de leur contenu préhistorique. La division du quartenaire tardif et des temps postglaciaires admise en Danemark nous a servi de point de départ pour l'établissement ~~l'élaboration~~ de ce tableau /6-14/.

### Outillage lithique.

L'inventaire de l'industrie swidérienne comprend des déchets et éclats, des lames entières et en fragments, des nucléus ainsi que de nombreux outils. L'état de conservation de tous ces silex est en général très bon, toutefois il est à souligner qu'un craquelage de provenance thermique apparait fréquemment surtout sur les éclats et lames. On l'observe sur les silex recueillis à la surface mais également sur ceux qui ont été trouvés dans l'ancien sable de dune. Il se peut que ce soit l'insolation intense qui ait provoqué ce craquelage sur un certain nombre d'exemplaires; dans la majorité des cas cependant il semble plus justifié de l'attribuer à l'action du feu. Il n'y aurait

rien d'étonnant puisque il est bien probable que la fabrication des outils a eu lieu près d'un feu allumé à la surface du sol.

Une autre observation doit être encore mentionnée à l'occasion de la caractéristique générale de l'inventaire de Swidry. Presque tous les silex montrent à leur surface un lustre éolien, quoique faible. Il faut en déduire qu'à Swidry la grande majorité des silex, même ceux qui proviennent des nids, ne se trouvent pas dans leur lit primaire mais sur d'anciennes surfaces de déflation. La présence des silex patinés dans l'ancien sable de dune constatée en diverses stations <sup>(115)</sup> semble confirmer cette supposition.

La population swidérienne employait exclusivement du silex de l'astartien supérieur pour la confection de son outillage. On était donc obligé de faire venir la matière première des Montagnes de Ste Croix, du versant <sup>(116)</sup> NE, où on le prenait sans doute, à en juger d'après l'écorce très fraîche, dans son lit primaire ou bien dans les éboulément des calcaires. Il faut y ajouter, qu'on choisissait le silex le mieux approprié pour le débitage, d'une belle couleur brun foncé. D'autres variétés du même silex n'étaient employées qu'exceptionnellement.

L'emploi de ce genre de silex et son exploitation exclusive sur un terrain où d'autres silex jurassiques se trouvent en abondance ne peut être fortuite. On peut l'expliquer par une tradition héritée par les swidériens de leurs ancêtres les plus proches, qui ont dû habiter, comme d'ailleurs beaucoup de faits le témoignent, les montagnes de Ste Croix.

La grande majorité des silex décrits dans cette étude provient de l'actuelle surface de déflation où ils étaient accompagnés de silex appartenant à d'autres industries. Mais ce sont les ensembles purs et, privés complètement d'éléments <sup>étrangers à</sup> ~~étrangers~~ l'industrie swidérienne, trouvés dans des nids ensevelis dans l'ancien sable de dune, qui ont servi comme point de départ à la classification des silex rassemblés à la surface. Afin de donner au lecteur la possibilité de vérifier cette classification, que je crois d'ailleurs précise, les matériaux provenant de la surface ont été reproduits séparément sur les tables V-XIV et le contenu des nids sur les tables XV - XVIII.

L'inventaire de l'industrie swidérienne dans son ensemble représente tous les stades succesifs de la fabrication des outils. Les éclats sont les plus nombreux /plusieurs milliers/, de dimensions diverses - à partir de ceux qui proviennent du dégrossissage des rognons jusqu'au tout à fait menus. Les lames atteignent aussi le nombre de plusieurs ~~milliers~~ milles exemplaires. Ce sont les lames typiques minces de dimension moyenne, les plus grandes atteignent jusqu'à 9 cm de longueur et 18 - 21 mm de largeur. Les exemplaires plus fins /y compris même les macrolithiques/ prévalent cependant. Pour la plupart, les lames sont brisées et privées d'une de leurs extrémités. Le caractère morphologique des éclats et des lames est illustré par les tables VII - IX /les éclats ~~sur~~ pl.VII fig.1-5/ en plus de nombreux outils sur lames, sont représentés sur les planches X - XVIII.

Dans la collection publiée les nucleus sont assez nombreux /environ 30 pièces/. Ce sont des exemplaires typiques, caractéristiques pour des industries "aurignaciennes" et "magdaléniennes". Les nucleus en forme de fuseau le plus souvent à deux plans de frappe sont les plus fréquents; la partie dorsale plate ou bien à deux penchants, avec une arête dorsale accentuée, porte des traces distinctes d'un travail préparatoire /pl.V-fig.1-1a, 3-3a et 4-4a; pl.V-fig.2-2a, 7-7a, pl.VI-fig.3-3a, pl.XVI-fig.3-3a et 5-5a/. Les nucleus latéraux plats en nombre de trois exemplaires /pl.VI-fig.1-1a et 2-2a, pl.XVI-fig.4-4a/. Ce sont des pièces larges et plates, avec un plan d'enlèvement et la partie dorsale qui lui est opposée très étroites. Comme les outils ce type de nucleus <sup>possède une</sup> a la face inférieure plate tandis que la face supérieure est plus ou moins bombée est recouverte sur toute la surface, ou bien partiellement le long de l'arête dorsale, par les négatifs d'éclats enlevés au cours de la formation du nucleus. La présence de nucleus de ce genre dans la station Swidry mérite une attention toute spéciale. Il est possible qu'ils représentent le prototype des nucleus latéraux, plats épipaléolithiques et néolithiques connus sur le territoire de l'Asie Mineure et en Sibérie /ces derniers appartiennent aux inventaires des stations du "Paléolithique sibérien" ainsi que des stations épipaléolithiques sur dunes/. On les ren-

contre également en Pologne sur certaines stations sur dunes et dans les inventaires en obsidienne des habitats néolithiques contenant la céramique rubannée plus ancienne.

Le trait caractéristique commun à ces deux types de nucleus consiste en ce que l'arête du plan d'enlèvement a été adaptée au débitage des lames. Une analyse plus détaillée de la production des lames se trouve dans mon étude sur la technique de la taille du silex //7/.

Les nucleus de l'inventaire de l'industrie swidérienne I dénotent un degré d'utilisation très avancé; en outre ils ont dû être employés à divers usages, en premier lieu comme rabots; le type des retouches à la base du plan d'enlèvement, l'émousage du tranchant à la base, ainsi qu'un lustre visible sur une partie du plan de frappe en témoignent /pl.V-fig.3-3a,4-4a,5 et 6; pl.VI-fig.1 - tranchant du bas; pl.XVI-fig.1 - tranchant du haut façonné en forme du museau, 3-3a,4-4a et 5-5a/. Un nombre relativement grand d'exemplaires a été employé comme percuteur-ciseaux /pl.VI-fig.4-4a,pl.XVII-fig.1 et 2/. Un des nucleus presque complètement usé a dû servir comme outil tranchant /pl.VI-fig.3-3a/; l'ébrèchement latéral <sup>des encoches</sup> ~~des deux côtés~~ avait probablement pour but une meilleure utilisation au point de vue technique /une meilleure adaptation pour être tenu en main ou bien un emmanchement plus facile/. Des trois nucleus latéraux plats et larges mentionnés plus haut, deux exemplaires représentent des burins d'angle nucléiformes typiques /pl.VI-fig.1-1b et 2-2b/; il est à souligner que leurs biseaux <sup>ont</sup> ~~portent~~ des traces d'un avivage répété. L'exemplaire reproduit sur la fig.4-4a de la planche V nous montre un exemple très intéressant de l'emploi du tranchant de la base du plan d'enlèvement comme tranchant-gouge. La partie de droite dans le bas du plan d'enlèvement /marquée par un trait-fig.4/ fortement polie, montre un lustre pareil à celui des couteaux et des scies néolithiques.

Le mode d'emploi des nucleus reproduits sur les figures 3a de la planche VI et 3a et <sup>4</sup> de la planche XVI est tout différent. Sur les arêtes latérales de ces exemplaires on remarque des parties émoussées et ternes, qui font l'impression d'avoir été broyées; la surface des parties avoisinantes est couver-



te de stries très denses. Le caractère de ces stries ainsi que celui de l'é-moussement des arêtes /qui est accompagné parfois par des facettes de surface, surtout du côté du plan d'enlèvement/ semble indiquer le rôle passif qu'ont joué ces nucléus dans une action, qui consistait à porter des coups fréquents sur l'arête du nucléus avec un corps dur. L'analogie avec l'action de battre du feu est si frappante, qu'on ne peut s'empêcher de penser que les nucléus en question ont pu servir de briquets.

Un exemplaire reproduit sur la table XVII-fig. 3-3a, qui semble être en connexion, quoique éloignée, avec le groupe d'outils nucléiformes mérite d'être mentionné ici. Confectionné sur un fragment thermique, plat d'un rognon de silex il a été adapté à être tenu en main. Notamment les retouches latérales sur la face supérieure et inférieure /marquées par des traits et les chiffres II et III/ ainsi que sur la partie dorsale avaient pour but de former des points d'appui pour les doigts. C'est la poite en arc asymétrique, avec des retouches sur le bord de la face supérieure, qui représente la partie active de cet outil. Sur la face inférieure elle montre un lustre, qui est le plus intense dans la partie marquée par une flèche verticale /3a/. Cet outil semble ne pas être typique au point de vue de la classification industrielle des outils, il se rapproche cependant du groupe des gros burins avec biseaux formés par des retouches bilatérales.

Une autre pièce recueillie à la surface de la station mérite une attention toute spéciale, quoique il ne soit pas complètement sûr mais seulement très probable qu'elle appartienne au swidérien I. Elle est très analogue à un exemplaire trouvé à Barycz /distr. Końskie/ dans un nid de silex, appartenant probablement à une phase plus reculée de l'industrie swidérienne. ~~KXXX~~ (pl. XIX fig. 2-2b)

Un exemplaire de Swidry /pl. XIX fig. 1-1c/ a été confectionné sur un gros fragment de rognon de silex; taillé sur les deux faces; il possède les caractéristiques d'une ébauche de pointe trapue solutréenne du type de Předmost.

Les outils de fortune et les outils atypiques sont les plus nombreux. D'après l'opinion courante ils possèdent peu de valeur au point de vue de

la caractéristique industrielle et grâce à cela on les omet dans les publications sur les inventaires paléolithiques et épipaléolithiques. L'habitude de ne reproduire que les exemplaires typiques ne peut être considérée comme correcte. En premier lieu le choix des matériaux dépend dans ce cas uniquement de l'avis personnel de l'auteur, un tel assortissement de silex ne reflète pas le vrai caractère et tous les éléments industriels dont se compose l'ensemble en question et enfin il suggère l'idée erronée que ce sont seulement les outils typiques qui constituent le critérium de définition industrielle de l'inventaire d'un ensemble de silex.

Dans le swidérien I les outils de fortune et atypiques sont représentés presque exclusivement par des lames ou éclats bruts, qui portent des traces distinctes d'utilisation ou bien par des ~~éclats~~ lames et des éclats adaptés à un usage occasionnel. Ce ne sont pas des outils possédant un type morphologique et industriel défini, qui ont été mal exécutés, mais des outils atypiques dans le sens strict de ce mot. Les exemplaires reproduits sur les planches <sup>VII</sup> ~~III~~-fig.1-15, VIII-fig.1-8,11-15, 17-27 et 29-32; <sup>VIII</sup> ~~IV~~-fig.1,29-30; XV-fig.1-5; XVI-fig.6-7b; XVII-fig.4-5,7-8<sup>\*</sup> donnent une idée sur ce groupe d'outils ~~transients~~ dans l'outillage swidérien. La plupart a été employé comme outils tranchants; les retouches irrégulières sur une partie des bords longitudinaux en témoignent. Les éclats et lames avec encoches /pl. VII-fig.2,3,9,; <sup>VIII</sup> VII-fig.2,4,5,7,8/ ainsi que des lames et éclats adaptés à servir de perçoirs /pl. <sup>VIII</sup> VII-fig.4-6; ~~IX~~-fig.26-27 et 29-32; IX-fig.29/ sont fréquents. A ce groupe appartiennent en outre des outils sur lame pour la plupart de petites dimensions. Leur mode d'emploi n'est pas clair. Ce sont des bouts de lames avec le bord de leur cassure couvert par de minuscules retouches <sup>v</sup> avec une retouche pareille à leurs extrémités supérieures /pl. <sup>VIII</sup> VIII-fig.12-13,15,17-25/.

Les exemplaires reproduits sur les planches.....

nous montrent tous les types de pointes, à l'exception de celles à pé-  
sur lame se trouvent dans l'inventaire de notre collection  
doncule, qui apparaissent dans l'industrie swidérienne. On peut y  
constater la grande pauvreté en exemplaires typiques. et surtout le  
manque presque total des

Les exemplaires reproduits sur les planches.....

nous montrent tous les types de pointes, à l'exception des  
pointes sur lame à pédoncule, qui se trouvent dans notre collection.

On y remarque <sup>une</sup> grande pauvreté en exemplaires typiques et surtout  
<sup>un</sup> le manque presque total <sup>de</sup> des exemplaires, qui par leur forme montreraient  
quelque liaison avec le groupe très diversifié des pointes microlithi-  
ques de la gravette. Les modestes représentants de ces dernières sont  
reproduits sur les planches..... Il existe en outre deux types  
de pointes: des lames en biais et des pointes microlithiques à pédon-  
cule et leurs dérivées..... La retouche sur les lames en  
biais est le plus souvent atypique, <sup>jusqu'à un certain point</sup> ce qui leur donne le caractère d'ou-  
tils de fortune..... Deux exemplaires <sup>font</sup> cependant exception.....  
~~il s'agit~~ analogues à des nombreuses pointes des industries de l'Au-  
rignacien supérieur et <sup>de Magdalénien</sup> magdaléniennes. Les pointes microlithiques à  
pédoncule possèdent une retouche caractéristique à la base / pour la  
plupart sur les deux bords, quelquefois sur la face inférieure / qui ~~sur~~  
sur certains <sup>m</sup> exemplaires passe en une <sup>re</sup> retouche de surface. Les extrémités  
supérieures de ces pointes, à en juger par les pièces reproduites sur  
planches..... <sup>d'une façon pareille</sup> ~~qui~~ ont été retouchées de la même manière.

Les extrémités supérieures de ces pointes devaient être retouchées de  
la même manière à en juger d'après les exemplaires reproduits sur les  
planches..... et qui, il faut le supposer, représentent la partie su-  
périeure de ces pointes. Un autre trait caractéristique <sup>les</sup> relie ces poin-  
tes aux pointes microlithiques classiques de "l'Aurignacien supérieur";  
notamment ~~sur la partie inférieure~~ le bulbe de percussion n'a pas été  
détaché sur les lames sur lesquelles elles ont été façonnées.

C'est la pointe sur lame à pédoncule qui est l'instrument le plus caractéristique et en même temps le plus nombreux dans l'industrie swidérienne I. /...../. Quoique <sup>au premier coup d'oeuil *abord*</sup> elles semblent être uniformes, on peut <sup>cependant</sup> distinguer dans le <sup>ce</sup> groupe des <sup>d'ou</sup> pointes trois types différents sous le rapport génétique et morphologique; ce qui prouve ~~qu'elles existent~~ <sup>qu'elles ont</sup> contribué divers éléments culturels ont pris part à la formation de l'industrie swidérienne. ~~Les pointes~~

La pointe à pédoncule sur lame, dérivée des pointes protosolutréennes, constitue le type <sup>dominant</sup> ~~essentiel. et les plus importantes pointes dans l'industrie~~ auquel se relie la plupart des pointes dans l'industrie swidérienne. Les plus beaux spécimens sont reproduits sur les planches..... ~~ainsi que~~ les exemplaires abimés du même type sur les planches..... Puisque <sup>des</sup> ce type <sup>coûtes ?</sup> pointe est essentiel pour l'industrie swidérienne et lui donne son caractère spécial il mérite d'être distingué dans la terminologie préhistorique sous le nom de pointe swidérienne. Le second <sup>est</sup> des trois types ~~de pointes différentes~~ <sup>étroitement apparenté aux</sup> est en proche connexion avec les pointes de la Gravettes, du type de Grimaldi..... ~~Enfin~~ Enfin le <sup>(très rare dans l'industrie swidérienne)</sup> troisième <sup>est</sup> est apparenté aux pointes à cran de l'Aurignacien final. <sup>se relie</sup> ..... (Dans l'industrie swidérienne il est très espacé.)

Quatre exemplaires parmi ceux, qui n'ont pas été mentionnés jusqu'à présent ~~ont été~~ <sup>appartiennent au</sup> pointes swidériennes évoluées. ~~Elles se distinguent par leurs pédoncules extrêmement différents~~ Elles se distinguent par <sup>r</sup> leur pédoncule autement façonné sous le rapport technique et morphologique, qui les rapproche des pointes swidériennes des ensembles industriels plus récents. ~~Une~~ Une pointe d'un autre type encore est reproduite sur la figure ..... Fabriquée <sup>cassée</sup> sur une lame <sup>cassée</sup> épaisse et mince elle possède un pédoncule très peu marqué couvert de facette sur sa face inférieure. Son aspect primitif rappelle le prototype protosolutréen de ces pointes. <sup>des derniers</sup> Quatre exemplaires méritent encore d'être mentionnés: deux /...../ <sup>pointes swidériennes d'une forme différente</sup> ont été transformés en burins /burin d'angle et burin en bec de flûte/

~~casent des pointes swidérienne mais de forme~~ différentes formes. Dans les deux autres exemplaires /...../ ainsi que dans celui reproduit sur la figure..... malgré certaines différences morphologiques dominant les survivances de "l'Aurignacien final".

On considérait jusqu'ici qu'il existe <sup>un rapport</sup> une liaison entre les ~~un~~ groupe des pointes swidériennes tout ensemble <sup>avec que que</sup> avec leurs dérivées et les pointes Font-Robert de "l'Aurignacien final". ~~En réalité~~ <sup>n</sup> sont des types régionaux ~~de la pointe à pédoncule qui existent~~ Il faut considérer cependant cette opinion comme <sup>non fondée</sup> injuste, car, malgré quelques traits morphologiques communs ces deux <sup>types</sup> types de pointes <sup>deux</sup> représentent des groupes <sup>privés de</sup> régionaux sans liens génétiques.

*De même que les pointes* Les burins, pareillement au pointes, les burins sont ~~un~~ diversifiées ~~un~~ et relativement nombreux /environ 40 exemplaires/. Les burins sur angles de type divers /...../ <sup>en majorité</sup> sont les plus nombreux /25 pièces/. ~~La plupart d'entre eux possèdent~~ Le caractère capsien de la plupart de ces burins doit être signalé comme un fait important. Trois exemplaires /...../ se distinguent par leur aspect franchement capsien, trois autres pièces de petites dimensions /...../ rappellent les burins du type de Noailles de "l'Aurignacien final". <sup>Parfois qu'ils</sup> Quelques burins appartenant à ce groupe <sup>nous remarquons</sup> ~~à angles~~ méritent encore d'être mentionnés: un microburin d'angle /.../ un autre burin ~~un~~ confectonné sur un grattoir subdiscoidal cassé /..../ un pseudo burin d'angle formé par des retouches opposées /..../ et enfin un burin double fabriqué probablement comme celui de la fig..... sur un grattoir subdiscoidal.....

Les burins en bec de flûte, assez nombreux, sont pour la plus part asymétriques et même atypiques /...../. Deux exemplaires font exception cependant; l'un d'eux a été formé sur l'extrémité supérieure d'une pointe à pédoncule /...../ le second sur un gros déchet de nucleus /...../ avec un biseau avivé par de petites retouches de surface et les deux pans à facettes doubles. Deux autres pièces appartiennent encore à ce groupe de burins; ~~un~~ le premier d'un type tout spécial est double; sur l'extrémité inférieur c'est un burin d'angle, sur l'e-

xtremité supérieure - en bec de flûte /.../. ~~Un burin en bec de flûte très analogue au d'...~~

C'est le burin en bec de flûte double de la station "aurignacienne" Gródek, qui d'après l'état de mes connaissances est le plus analogue à l'exemplaire mentionné dernièrement. Le specimen ~~reproduit~~ reproduit sur la ..... a été refaçoné d'un burin en bec de flûte en un burin busqué.

Un burin d'un type tout différent est reproduit sur..... la surface de la la pointe utilisée est couverte ~~de négatifs~~ de négatifs, ce qui lui donne ainsi que sa forme, l'aspect d'un poçon ou bien d'un perçoir. ~~Un exemplaire~~ L'exemplaire mentionné dans le groupe des outils nucleiformes /.../ possède une poite <sup>n</sup> semblable ~~pareille~~ pareille sous le rapport morphologique; il est à souligner qu'elle provient du même nid de silex que le burin en question.

Afin de compléter l'énumération des exemplaires appartenant au groupe des burins il faut (citer encore) des burins sur lames cassées ~~et leurs dérivées~~ et leurs dérivées, peu nombreux d'ailleurs, ainsi que de multiples déchets de burins.

Les poçons et les grattoirs sur lame constituent les deux <sup>de</sup> dernières groupes dans l'outillage swidérien. Les premiers, quoique d'un nombre restreint, sont intéressants au point de vue typologique ~~et~~ /.....l'extrémité de la pointe cassée;.....la partie supérieure/. Deux exemplaires méritent une attention toute spéciale; le premier est caractéristique pour certaines industries du "magdalénien" supérieur le second est apparenté au poinçons doubles en forme de S, qui apparaissent dans les industries de "l'aurignacien final" avec influences "solutréennes" ainsi que dans les industries du "magdalénien supérieur" /...../. A l'occasion il faut mentionner <sup>ce</sup> l'exemplaire reproduit sur.... qui rappelle un fragment de lame étranglée des stations "aurignaciennes" françaises".

Les grattoirs sur lames sont plus rares que les burins. Les exemplaires typiques sont reproduits sur les tables... Les grattoirs

doutles pour nouveaux (-), les grattoirs accompagnés de burin

Considérations générales sur la division culturelle et chronologiques  
du Paléolithique supérieur.

L'état actuel de la préhistoire ne permet pas de donner la définition culturelle d'une station quelconque sans aborder les questions essentielles; c'est d'autant plus nécessaire quand il s'agit d'un nouveau ensemble industriel paléolithique. Il est alors indispensable de soumettre à un examen critique les conclusions synthétique<sup>s</sup> et avant tout de faire la révision du schéma<sup>s</sup> culturel et chronologique employé presque universellement. L'actualité d'une révision de ce genre est complètement motivée par les difficultés, qui surgissent quand il faut accommoder les nouvelles découvertes, chaque année plus nombreuses, à la classification et le schéma<sup>s</sup> de l'école française, qui prédomine jusqu'à présent dans la préhistoire. Si on veut atteindre le but voulu, il faut soumettre à une appréciation critique, non seulement tout l'ensemble des données concernant les matériaux préhistoriques, mais aussi les méthodes des recherches ainsi que la manière de publier. *Ces résultats qu'elle donne.*

La situation actuelle <sup>nous</sup> oblige à poser la question <sup>une</sup> essentielle: est-ce que la préhistoire représente <sup>elle</sup> vraiment une discipline scientifique ou bien elle ne s'occupe <sup>elle</sup> qu'à collectionner les restes préhistoriques. Je me laisserai persuadé<sup>r</sup> très volontier que la situation n'est pas jusqu'à <sup>au</sup> tel point tragique <sup>que</sup> comme je l'ai représenté. Mais il est certain que la préhistoire se trouve pour le moment dans une impasse et que l'unique issue possible <sup>conduite</sup> mène par une révision radicale des Méthodes et des résultats obtenus jusqu'ici. Un critique de ce genre a été <sup>inaugurée</sup> initiée par les préhistorien<sup>s</sup> de l'Académie de l'Histoire de la Culture Matérielle à Leningrad.

L'éminent préhistorien français M. Raymond Vaufrey, est un propagateur fervent de la nécessité <sup>de consolider</sup> d'affermir les fondements scientifiques de la préhistoire et d'en éliminer le dilletantisme et la passion de collectionner, qui par tradition sont enracinés dans <sup>cette discipline</sup> la préhistoire.

Nous citons <sup>ci-dessous</sup> l'opinion de ce savant sur la manière ~~d'exercer~~ de laquelle sont conduites les recherches préhistoriques en France.

## Explication des planches.

### Planche I.

Fig.1. Vallée de la rivière Swidry près de la station Swidry Wielkie I /au fond à droite/.

Fig.2. Station Swidry Wielkie I. Vue générale prise du nord.

### Planche II.

Fig.1. Versant de la haute terrasse d'accumulation de l'ancienne Vistule, au premier plan la station Swidry Wielkie II - "Górki" /en 1921/, au fond à gauche le gradin de la haute terrasse d'inondation /voir la fig.2 dans le texte/.

Fig.2. Station Swidry Wielkie II - "Górki" /en 1932/. Au fond l'embouchure de la rivière Swidry dans la Vistule.

### Planche III.

Carte morphologique et hypsométrique des environs de Varsovie élaborée par L. S a w i c k i. Reproduite à l'échelle 1:333,333.

Légende: 1. Plateau quaternaire. Niveaux d'érosion: 2. de Varsovie, 3. de Błonie, 4. de Radzymin. Cette dernière terrasse est recouverte partiellement par les alluvions de l'ancienne Vistule. 5. Haute terrasse d'accumulation. 6. Terrasse d'accumulation inférieure. 7. Dunes.

### Planche IV.

Tableau stratigraphique et synchronique du contenu préhistorique des stations sur dunes situées aux environs de Varsovie dans l'ancienne vallée de la Vistule.

### Planches V - XVIII.

Outillage de l'industrie swidérienne I de la station Swidry Wielkie I. Grandeur naturelle.

Silex provenant des "n i d s": nid No.1 - pl.XVI; No.2 - pl.XVII, fig.1,4,6,17; pl.XVIII, fig.2,4,5; pl.V, fig.6 et pl.VI, fig.4-4a; No.3 - pl.XVII, fig.11; No.4 - pl.XVII, fig.2,7 et pl.XVIII, fig.8; No.5 - pl.XVII, 8-10,13-16 et pl.XVIII, fig.1,11; No.6 - pl.XVII, fig.3,5 et pl.XVIII, fig.7,9,10,12.

Le reste des silex provient de la surface de la station. Les exemplaires reproduits sur les planches VIII, fig.9-10, IX-31,32, X-11-11a, XII-7, XIV-7,20, 22 et pl.XVII, fig.12-12a, ne sont pas typiques pour le swidérien I; il n'est pas exclu qu'ils n'appartiennent au swidérien II.

### Planche XIX.

Deux ébauches pareilles à celles des pointes en feuille de laurier: fig.1-1c de la station Swidry Wielkie I; fig.2-2b de la station Barycz /distr.Końskie/ Fig.3,4 et 5-5a - p o i n t e s s u r l a m e de l'ensemble industriel plus récent de la grotte "Nietoperzowa" près de Jerzmanowice /distr.Olkusz/. Grandeur naturelle.

### Planches XX-XXII.

I n d u s t r i e d e N o w y M k y n. Silex provenant des stations en silex plein air situées sur l'ancienne terrasse de la Kamienna /près du village Nowy Młyn, distr.Ikka, voïvodie Kielce/.

P l a n c h e XX: Nowy Młyn Ia, de la surface: fig.5,7,10,13-15,17,20,23-26; des nids: No.5 - fig.16, No.7 - fig.27; No.10 - fig.22; Nowy Młyn Ib, de la surface: fig.4,6; du nid No.3 - fig.2,3. Nowy Młyn III, de la surface: fig.11,12,19,21. Grzybowa Góra Ia, de la surface: fig.1,8,9,18.

P l a n c h e XXI: Nowy Młyn Ia, de la surface: fig.10; du nid No.1 - fig.1,2,17-19, et No.5 - fig.6,8,11-16. Nowy Młyn Ib, de la surface: fig.3,9, et du nid No.3 - fig.4,5.



Planche XXII.

Industrie de Chwalibogowice. Silex provenant de la surdune près du village Chwalibogowice /distr. Pińczów, voivodie Kielce/. Les objets reproduits se trouvent au Musée Archéologique Er. Majewski de la Société des Sciences de Varsovie. Grandeur naturelle.

Planches XXIII - XXIV.

Industrie swidérienne II. Silex provenant de la surface de la station Swidry Wielkie I. Grandeur naturelle.

Planche XXV.

Tableau de comparaison des pointes à pédoncules. La Gravette: fig. 1 /2/3 gr. n./. Abri Lacoste: fig. 2 /2/3 gr. n./. Grotte des Enfants: fig. 3-6 /gr. n./. Trouvailles sporadiques d'Ombrie /Italie/: fig. 7-10 /2/3 gr. n./. Grottes et abris de la région falisque /Latium, Italie/: fig. 11-13, 16, 17 /2/3 gr. n./. Grotte Romanelli /Italie/: fig. 14, 15 /2/3 gr. n./. Ile Elbe: fig. 18 /2/3 gr. n./. Willendorf /Autriche/: fig. 19, 20, 22, 24 /2/3 gr. n./. Krems: fig. 25, 26. Předmost: fig. 21-21a, 27, 28 /2/3 gr. n./. Font-Robert: fig. 29, 30-30a /4/5 gr. n./. Madeleine: fig. 31 /gr. n./. Maire à Tejat: fig. 32, 33. Longueroche: fig. 34. Balver Höhle /Westphalie/: fig. 35. Remouchamps: /Belgique/: fig. 36-40, 48, 53 /gr. n./. Ahrensburg /Slesvig Holstein/: fig. 41-43, 45-47 /gr. n./. Hohle Stein /Westphalie/: fig. 44, 49-52, 54 /gr. n./. Nørre-Lyngby /Danemark/: fig. 55 /1/2 gr. n./. Wellingsbüttel /"Hamburger Stufe"/: fig. 56-62 /gr. n./. Stations ouvertes "de la côte de Moere" /Norvegie/: fig. 60, 62. Narestø /Norvegie/: fig. 61 /gr. n./.